

# QUELQUES PROBLÈMES DES XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> SIÈCLES DANS LA PLAINE VALAQUE À LA LUMIÈRE DES FOUILLES DE SAUVEGARDE DU VILLAGE DE BRAGADIRU (district de Zimnicea)

GH. BICHIR

Dans la dernière décennie les recherches archéologiques ont donné d'importants résultats concernant la connaissance des civilisations protoroumaines de Dridu<sup>1</sup> et roumaine postérieure à la fondation des Pays Roumains. Par contre, la civilisation de la période comprise à partir de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, demeure encore inconnue.

Si pour la Dobroudja les recherches effectuées à Păcuil lui Soare<sup>2</sup> et à Enisala<sup>3</sup> ont éclairci en quelque sorte cette période, pour la Plaine Valaque la première contribution d'importance a été fournie par les fouilles de Bragadiru (district de Zimnicea).

Les fouilles de Bragadiru<sup>4</sup> exécutées, par l'auteur de cet article, en novembre et décembre 1962, ont mis au jour, sur la pente de la terrasse haute, appartenant à la rive droite de la rivière de Vedeia, des traces de civilisations datant d'époques différentes. Les plus anciens vestiges d'habitat appartiennent à la civilisation néolithique de Gumelnița, les plus récents à l'époque féodale, cette dernière étant représentée par deux établissements et une nécropole. Au nord-ouest de cet endroit se trouve un établissement et une nécropole du III<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>5</sup>

Au-dessus de l'établissement féodal plus ancien se trouvait, partiellement superposé, un cimetière daté, par des monnaies, du XVI<sup>e</sup> siècle; quant à l'établissement le plus récent, contemporain du cimetière, il s'étendait au nord-ouest de la nécropole. Dans cette étude nous n'envisagerons que l'établissement antérieur au cimetière, en insistant tout particulièrement sur sa phase initiale. L'établissement est situé à environ 1,5 km du village de Răreanca (commune de Frumoasa) et à 3 km ouest de la commune Bragadiru. Il a été presque entièrement détruit par les travaux de terrassement destinés à la plantation d'une vigne.

A la suite de nos fouilles de sauvegarde ont été mis au jour 6 huttes, une fosse à provisions et 2 fours à pain.

Les huttes 1, 2 et 6 ont été identifiées sur la berge de la terrasse I<sub>4</sub>, vers la limite sud-ouest de l'établissement et les huttes 3, 4 et 5 à la limite nord (fig. 1). Compte tenu du mobilier, de certains

<sup>1</sup> I. Nestor, *Les données archéologiques et le problème de la formation du peuple roumain*, dans « Revue Roumaine d'Histoire » 3, 1964, pp. 406—420.

<sup>2</sup> Pour les résultats obtenus à Păcuil lui Soare, voir les rapports des fouilles de « Materiale », V—VII; P. Diaconu, *Крепость X—XV вв. в Пăкуйл луй Соаре в свете археологических исследований*, dans « Dacia », N. S. V, 1961, pp. 485—501; D. Vilceanu, *Cu privire la data de inceput a cetății de la Păcuil lui Soare*, dans SCIV, 1, 1963, pp. 207—212 et R. Popa, *Păcuil lui Soare. O așezare dunăreană cu trăsături urbane în veacurile XIII—XIV*, dans « Studii », XVII, 1964, 1, pp. 107—115.

<sup>3</sup> Les recherches d'Enisala ont été reprises en 1963 par I. Barnea, secondé par I. T. Dragomir.

<sup>4</sup> La découverte des traces d'habitat a été signalée à l'Institut d'Archéologie par la coopérative agricole « 23 Août » de Bragadiru. B. Mitrea, le délégué de l'Institut a entrepris en automne 1962 des recherches de surface à Bragadiru, en intervenant près les autorités locales pour la cessation des travaux de terrassement et en préconisant des fouilles en cette zone. C'est à cette occasion que le matériel archéologique trouvé par les terrassiers, a été mis à notre disposition par B. Mitrea auquel nous exprimons nos remerciements.

<sup>5</sup> Sporadiquement ont apparu certains fragments céramiques de type Gumelnița, qui doivent être mis en relation avec l'établissement situé sur la « Cetățuia », au sud du village de Răreanca, sondé en 1929 par V. Christescu.

détails de construction et même de leur forme, elles se divisent en deux groupes: d'une part, la hutte B<sub>2</sub> qui s'avère plus ancienne et d'autre part les huttes B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, B<sub>4</sub>, B<sub>5</sub> et B<sub>6</sub>, qui sont plus récentes. De ce dernier groupe, les huttes 3, 4 et 5, situées au bas de la terrasse, ont échappé aux terrassements postérieurs. Par contre, les huttes B<sub>1</sub> et B<sub>6</sub>, se trouvant sur la pente de la terrasse ont été détruites presque entièrement, et ne conservent intactes que leurs parois ouest, aux dimensions de 3,10 m pour B<sub>1</sub> et de 3,26 m pour B<sub>6</sub><sup>6</sup>. Les huttes conservées entières sont rectangulaires ayant les dimensions de 3,60 × 5,25 m (B<sub>3</sub>) et de 3,50 × 5,35 m (B<sub>4</sub>). Toutes ont eu des poteaux d'angle dont la grosseur variait entre 0,18—0,25 m. La hutte n° 1, dans laquelle on a trouvé une grande quantité de bois carbonisé, avait les parois, revêtues de rondins fendus, épais de 0,06 m et la grosseur de ses poutres était de 0,12 m. Les huttes 3 et 4, encore intactes, avaient chacune sur le côté un âtre rond-ovale aux dimensions de 0,85 × 0,80 m (B<sub>3</sub>) et 1,05 × 0,95 m (B<sub>4</sub>)<sup>7</sup>, modelés en terre glaise et qui dans les huttes B<sub>1</sub> et B<sub>6</sub>, fortement détériorées par les terrassements, ne se sont pas conservés. Par rapport à la position des âtres et à l'inclinaison de la pente, nous supposons que l'entrée des huttes 3, 4 et 5 devait se trouver du côté sud et pour les huttes 1 et 6, du côté est, où, à cause de la pente, la paroi devait s'élever sensiblement au-dessus du sol.

A cause du terrassement (voir les huttes 3—5) et du terrain en pente tout érodé (voir les huttes 1, 2 et 6) on ne peut préciser le niveau à partir duquel la hutte avait été creusée. La profondeur actuelle par rapport au sol est variable, à savoir 0,75 m (B<sub>1</sub> et B<sub>6</sub>), 0,76 m (B<sub>3</sub>), 0,70 m (B<sub>4</sub>) et 0,95 m (B<sub>5</sub>).

A proximité des huttes 3 et 4 on a découvert deux fours à pain, aménagés dans une masse de terre glaise restée intacte, dont l'intérieur était recouvert d'une mince couche d'enduit, épaisse de 0,008 m. En face de l'entrée de ces fours, en y permettant l'accès, était creusée une petite concavité (fig. 2), profonde respectivement de 0,12 m et de 0,15 m, mesurée à partir du niveau de l'âtre<sup>8</sup>.

Ces huttes ont été détruites par incendie et leur mobilier manque à peu près complètement, à peine quelques fragments céramiques analogues à ceux de Zimnicea. Ces fragments, cuits, de couleur rouge, appartiennent à des pots à anse, à des écuelles, à des couvercles. Les pots à anse ont un rebord bas recourbé vers l'intérieur ou bien un haut rebord évasé (fig. 6/4—8 et 10—15). Ces vases ont parfois en section le bord triangulaire et à la base du bord une espèce de renforcement (fig. 6/4—8 et 10), détail assez courant au XIV<sup>e</sup> siècle. Les fragments d'écuelles proviennent d'exemplaires à l'intérieur émaillé et orné selon la technique des sgraphittes (fig. 6/9 et 9/10). Leurs analogies se constatent dans les établissements de Zimnicea et de Păciul lui Soare<sup>9</sup>.

Dans la zone des huttes 3—5 on a découvert également une monnaie bulgare frappée sous le tzar Ivan Alexandre (Jean Alexandre — 1330-1371), représenté en effigie avec son fils Michel<sup>10</sup>. Cette émission a duré jusqu'en 1355, car après cette date, seule l'effigie du tzar Alexandre figure sur les monnaies. Deux monnaies appartenant à ce type ont été découvertes à Zimnicea<sup>11</sup>. La pièce de monnaie signalée plus haut, ainsi que la céramique indiquent que l'établissement de Bragadiru (phase Bragadiru II) serait contemporain de celui de Zimnicea. D'ailleurs, la forme même des huttes se trouve être pareille à celles de Zimnicea<sup>12</sup>.

<sup>6</sup> Les autres côtés se sont conservés seulement sur une longueur de 2 m (B<sub>1</sub>) et 2,20 m (B<sub>6</sub>). Les observations sur le terrain montrent que la longueur de ces huttes dépassait 5 mètres.

<sup>7</sup> A cause des conditions atmosphériques défavorables la hutte B<sub>6</sub> n'a pu être dégagée entièrement, mais elle était identique aux huttes 3 et 4.

<sup>8</sup> Des fours à fosses d'accès ont été découverts aussi dans les établissements de Bucov-Tioca (v. Maria Comşa, *Contribuții la cunoașterea culturii străromâne în lumina săpăturilor de la Bucov*, dans SCIV, X, 1959, 1, pp. 81, 91).

<sup>9</sup> Matériaux inédits consultés grâce à l'amabilité de A. D.

Alexandrescu et de R. Popa.

<sup>10</sup> La pièce de monnaie, trouvée par un villageois, a été présentée au cabinet numismatique de l'Institut d'Archéologie par B. Mitrea qui l'a déterminée. Elle appartient au type général 126 d'après la classification de Mouchmoff (v. Nicolas A. Mouchmoff, *Numismatique et Sigillographie bulgares*, Sofia, 1924, p. 119).

<sup>11</sup> I. Nestor et collab., *Raport sumar asupra campaniei de săpături arheologice de la Zimnicea*, dans SCIV, 1, 1950, p. 101.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 97 (plan des huttes).

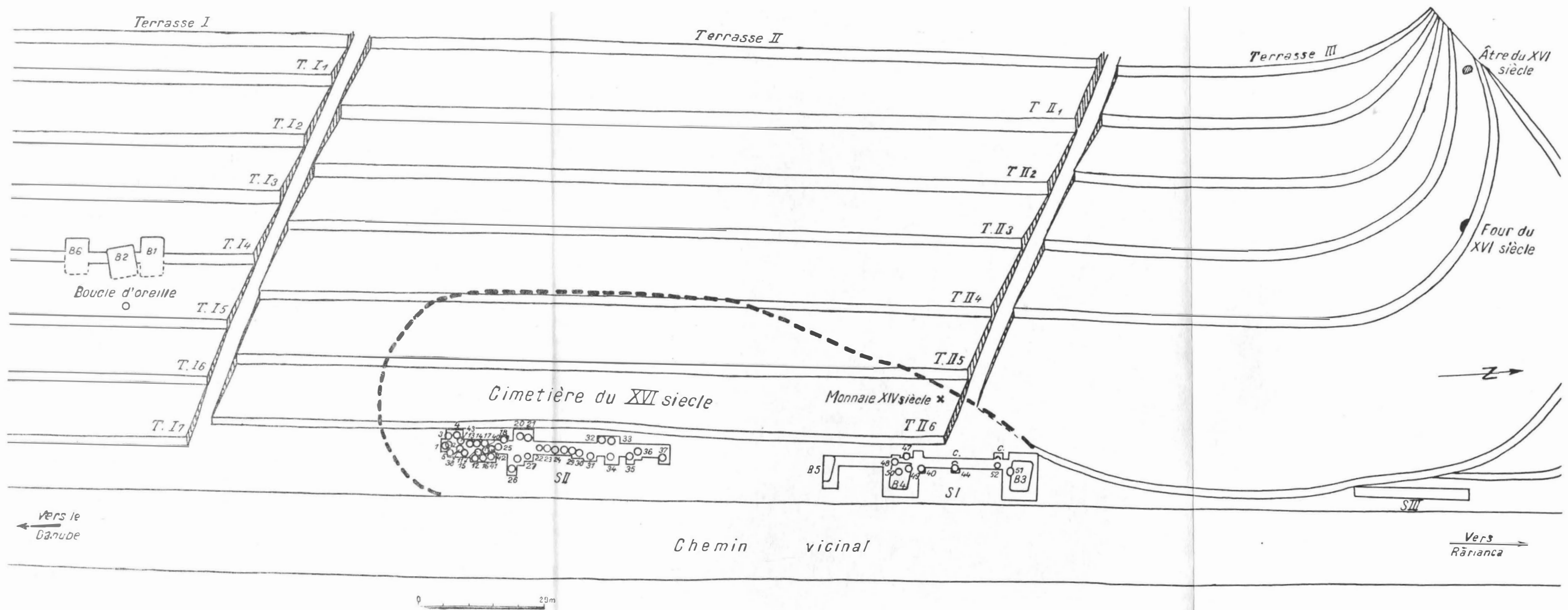


Fig. 1. — Bragadiru-Zimnicea. Relevé général des fouilles (zone à terrassements contenant des vestiges archéologiques).

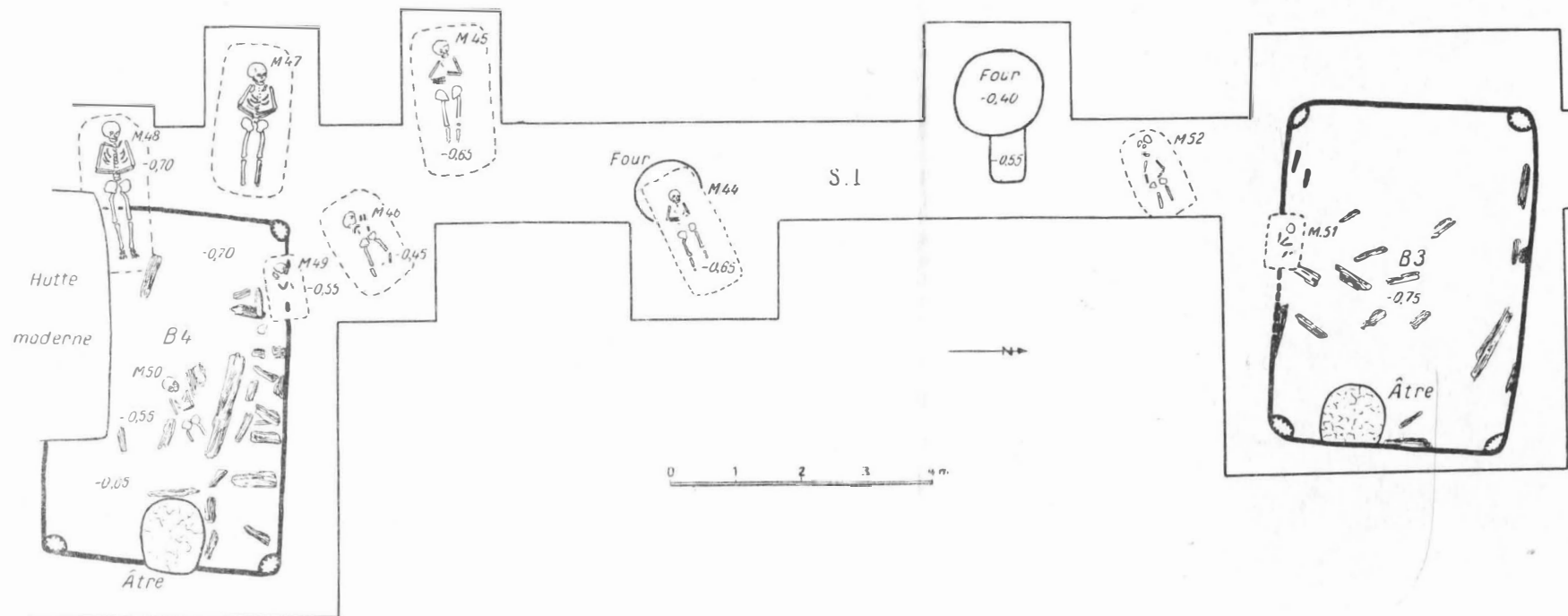


Fig. 2. — Bragadiru-Zimnicea. Complexes archéologiques de S.I. Les huttes et les fours appartenant au XIV<sup>e</sup> siècle, phase Bragadiru II et les tombes du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le début de l'établissement féodal de Bragadiru est représenté par la hutte B<sub>2</sub>, sise à 1,40 au sud de la hutte B<sub>1</sub> et à 2 m au nord de la hutte B<sub>6</sub>, différant de ces dernières par son orientation (fig. 1). Cette hutte B<sub>2</sub>, étant plus profonde (1,20 m), elle s'est conservée à peu près entière, le côté est étant seul détruit sur une largeur de 0,20 m. Elle a une forme presque carrée<sup>13</sup>, ayant les dimensions de 3,60 et 3,80 (3,60 × 0,20 m, pour la partie détruite), et les parois et le plancher sont enduits de glaise. A la suite de l'incendie, qui a consumé cette habitation, le plancher a l'aspect d'un vaste foyer. Sur le côté ouest les poteaux d'angle, épais respectivement de 0,27 et de 0,25 m, sont bien conservés.

A l'encontre des autres huttes, dans B<sub>2</sub> les poteaux étaient encastrés dans la paroi, ce qui représentait un double avantage, esthétique et pratique. Ce procédé permettait aux poutres de prendre appui directement sur le sol, en rendant inutiles les poteaux ou la poutre centrale. Au milieu du côté nord étaient situés l'âtre et le four à pain, aménagés dans la paroi de la hutte. Le four avait les dimensions de 1 × 0,95 m et une hauteur probable de 0,40 m et l'âtre, de forme arrondie-ovale, situé en face du four, avait 0,70 × 0,75 m. Les deux étant disposés sur une couche de gravier épaisse d'environ 3 cm. L'enduit scorifié du foyer et les traces des retouches ultérieures indiquent un usage intense du four<sup>14</sup>.

A proximité du foyer à l'est on a trouvé une pierre de forme cylindrique, de 0,16 m de hauteur, à 0,18 m de diamètre, qui a dû servir de chaise. Entre l'âtre et le coin du nord-ouest de l'habitation on a trouvé des planches carbonisées, longues de 1,95 m, ainsi que cinq trous de pieux à diamètre de 4–5 cm, provenant d'un lit (fig. 3). L'entrée de la hutte se trouvait sur le côté est, où grâce à l'inclinaison du sol la paroi a été construite en majeure partie à la surface du sol. La cendre trouvée dans la hutte indique une toiture en roseaux, matériel, d'ailleurs abondant encore de nos jours, dans les marais du Danube proches de l'établissement<sup>15</sup>.

La hutte B<sub>2</sub> a été détruite par un violent incendie, et son mobilier, n'ayant pu être évacué, a été laissé sur place. Sur le plancher on a trouvé des vases, des objets en métal (fer et bronze), deux auges en bois, une pierre de meule et une fusaïole (fig. 3). Parmi les objets en fer, rappelons un cadenas de forme cylindrique (fig. 6/1 et 9/1) avec son anneau brisé *ab antiquo*<sup>16</sup>, deux têtes de tendoirs emboîtées, appartenant à un rouet (fig. 6/2<sup>17</sup>), une lame de couteau, une boucle de ceinture (fig. 9/2), un anneau simple (fig. 9/7) et plusieurs segments qui proviennent probablement d'une

<sup>13</sup> Des huttes de forme presque carrée ont été découvertes à Bucov-Rotari (v. Maria Comşa, *op. cit.*, p. 82) et à Zimnicca (v. I. Nestor et collab., *op. cit.*, p. 97, hutte 2).

<sup>14</sup> Sous le foyer ouvert, la terre était calcinée, ayant une couleur rouge sur une épaisseur de 0,08 m, et sous le four jusqu'à 0,12 m.

<sup>15</sup> La distance de l'établissement jusqu'au Danube à vol d'oiseau est d'environ 6 km, mais les marais sont plus proches.

<sup>16</sup> Le cadenas étudié du point de vue typologique, est plus tardif que ceux découverts à Dinogetia-Garvân (v. Gh. Ştefan, I. Barnea, D. Protase, V. Vătăşianu, *Săpăturile de la Garvân (Dinogetia)*, dans SCIV, II, 1951, 1, p. 42, fig. 30/10 et 31/1–3 et Gh. Ştefan, I. Barnea et B. Mitrea, *Şantierul arheologic Garvân*, dans « Materiale », VIII, p. 680, fig. 6/4).

Le cadenas de Bragadiru est sans aucun ornement, avec l'orifice pour une clef simple, de forme rectangulaire situé à la base du tube (fig. 6/1). On a trouvé à Garvân six cadenas, mais tous ont l'orifice pour la clef en forme de T inversé sur le côté. Une description détaillée sera rendue par I. Barnea dans la monographie de l'établissement féodal de Garvân. Le même orifice en forme de T renversé se retrouve aux cadenas de type de Kiev, connus en URSS (v. B.A. Ribakov, *Ремесло древней Руси*, Moscova, 1948, pp. 218 et suiv. et fig. 42; M. K. Karger, *Древний Киев*, Moscova-Leningrad, 1958, pl. XLI et LIX et B.A. Kolcin, *Железообрабатывающее*

*ремесло Новгорода Великого*, dans MIA, 65, II, 1959, fig. 65/1 et fig. 70, type a). Ce type de cadenas est daté des X<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles sans atteindre la fin du XII<sup>e</sup> siècle (Kolcin, *op. cit.*, p. 78 et 80 et fig. 70, type a). Suivent ensuite les cadenas, à double orifice, situés à la base du tube l'un sur le côté l'autre à la base (v. B.A. Kolcin, *op. cit.*, type B (b) pp. 80, 82, et fig., 70, type B) qui appartiennent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (*ibidem*).

Les cadenas avec un seul orifice rectangulaire situé à la base du tube comme celui de Bragadiru sont datés par Kolcin, sur la foi d'éléments certains, du XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle (*op. cit.*, pp. 82–84 et fig. 70, types B (v) et Г (g)). Ils apparaissent au XII<sup>e</sup> siècle (type B) et se maintiennent jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle (*ibidem*). R. L. Rosenfeldt, fixe leur date aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, *Русские замки домонгольского времени*, dans KS, XLIX, 1953, p. 37 et fig. 2/17. Le cadenas faisant l'objet de cette note n'est pas identique à ceux découverts en URSS ce qui indique qu'il a dû être travaillé dans l'atelier d'une autre région, probablement dans un atelier byzantin.

<sup>17</sup> Des têtes de tendoirs emboîtées mais ouvragées en cuivre ont été trouvées aussi à Dinogetia-Garvân, v. Gh. Bichir, *Contribuții la cunoaşterea ţesutului în aşezarea de la Garvân*, dans SCIV, IX, 1958, 2, p. 438 et fig. 1/5 et I. Barnea, *Meşteşugurile în aşezarea feudală de la Garvân*, dans SCIV, VI, 1955, 1–2, fig. 2/4, 5.

chaîne (fig. 9/3—4). On peut ajouter pour clore la liste des objets en métal, une clochette en bronze (fig. 9/8), assez bien conservée. Les auges (fig. 3) sont travaillées en bois de saule ou de peuplier. La plus petite (0,76 × 0,40) était au milieu de la chambre et la plus grande (1,35 × 0,40 m) se trouvait

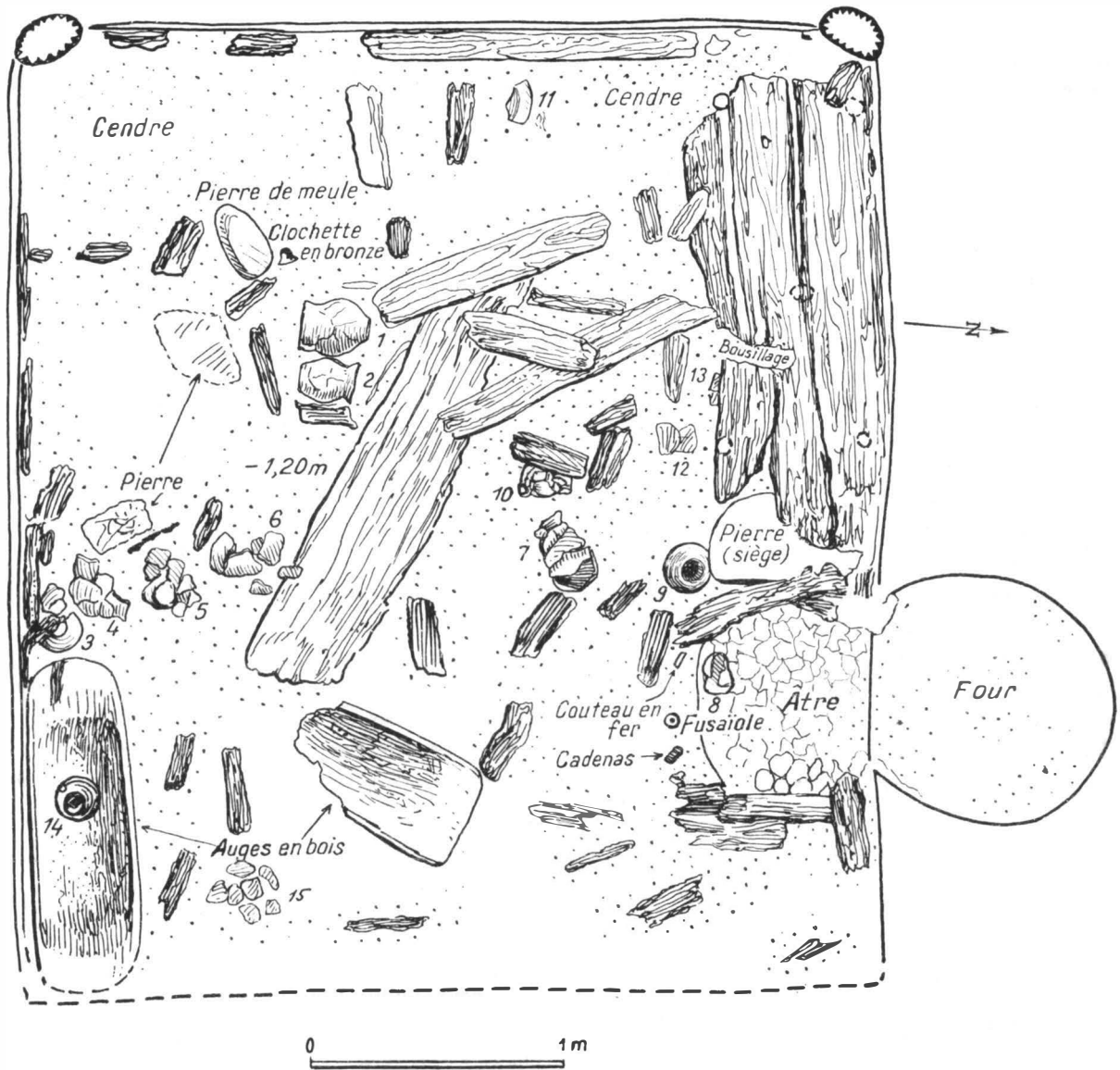


Fig. 3. — Plan de la hutte 2 (B<sub>2</sub>), phase Bragadiru I.

dans le coin sud-est de la chambre, le long de la paroi sud, remplie de cendre et avec un vase brisé et renversé au-dessus.

Les pièces céramique découvertes sur le plancher de la hutte, notées sur le relevé par les numéros 1—15 (fig. 3), sont représentées par des vases et des tessons: un vase présentant des traces de feu, qui a dû servir à bouillir les aliments, cinq autres brisés *ab antiquo* et ultérieurement restaurés entièrement (fig. 5, 7 et 8/3) et enfin trois autres reconstitués partiellement (fig. 8/1, 5—6).

Toute la céramique de la hutte B<sub>2</sub> a été façonnée au tour, dans une pâte sablonneuse, contenant parfois des paillettes de mica et du gravier ce qui donne aux vases un aspect rugueux (fig. 7/1 et fig. 8/1, 2, 6). Presque tous les vases sont de couleur grisâtre, excepté un seul (fig. 5/2 et 7/2) et deux



Fig. 4. — Vue partielle de la hutte 2 (B<sub>2</sub>) phase Bragadiru I.

couvercles fragmentaires, cuits jusqu'au rouge brique; les couvercles ont des nuances grises et le vase une nuance marron. La composition de la pâte, la cuisson des couvercles qui n'est pas uniforme (noir grisâtre dans la cassure) et l'aspect général de leurs parois distinguent ces vases de la céramique rouge découverte dans les autres huttes. A part, ces deux couvercles fragmentaires, la céramique de la hutte B<sub>2</sub> provient de vases à anse, et on peut les diviser en deux types.

*Le type 1*, représenté par des pots à anse, ayant le plus grand diamètre au milieu du vase, et le rebord haut, arqué en demi-cercle vers l'intérieur (concave). Ces vases ont été modelés au tour rapide d'où ils ont été détachés à l'aide d'une ficelle. Par rapport au profil du vase on peut distinguer trois variantes:

*Type 1/a*, vase à panse bombée, au rebord, haut, arqué vers l'intérieur, il est orné de cannelures horizontales, disposées sur l'épaule et à l'extérieur du rebord. La paroi du vase présente un aspect rugueux (fig. 7/1 et 5/4).

*Type 1/b*, vase, de forme plus trapue que le précédent ayant un corps presque bitronconique, et le rebord concave. L'anse jointe à l'embouchure est en section plane convexe et légèrement relevée au-dessus du rebord. Le vase est orné de cannelures horizontales disposées sur l'épaule et à l'extérieur du rebord (fig. 5/2 et 7/2).

*Type 1/c*, vase d'une forme proche du précédent, mais ayant un fond plus large, la panse bombée et l'anse ovale en section. Ornementation à cannelures étroites, disposées à l'extérieur du rebord et à simples incisions horizontales vers l'épaule (fig. 5/1 et 7/3).

*Le type 2*, vase à anse ayant le corps plus grêle que les vases du type 1 et le plus grand diamètre à l'épaule. Le rebord est arqué vers l'intérieur, avec le bord triangulaire en section (fig. 5/3 et 7/4). Comme pour les vases du type 1, l'extérieur du rebord et l'épaule sont ornés de cannelures, mais

ces vases ont en plus des ornements lustrés et disposés surtout sur leur partie inférieure (fig. 7/4 et 8/5)<sup>18</sup>.

Considérée dans son ensemble, d'après la technique et l'ornementation, la céramique de la hutte

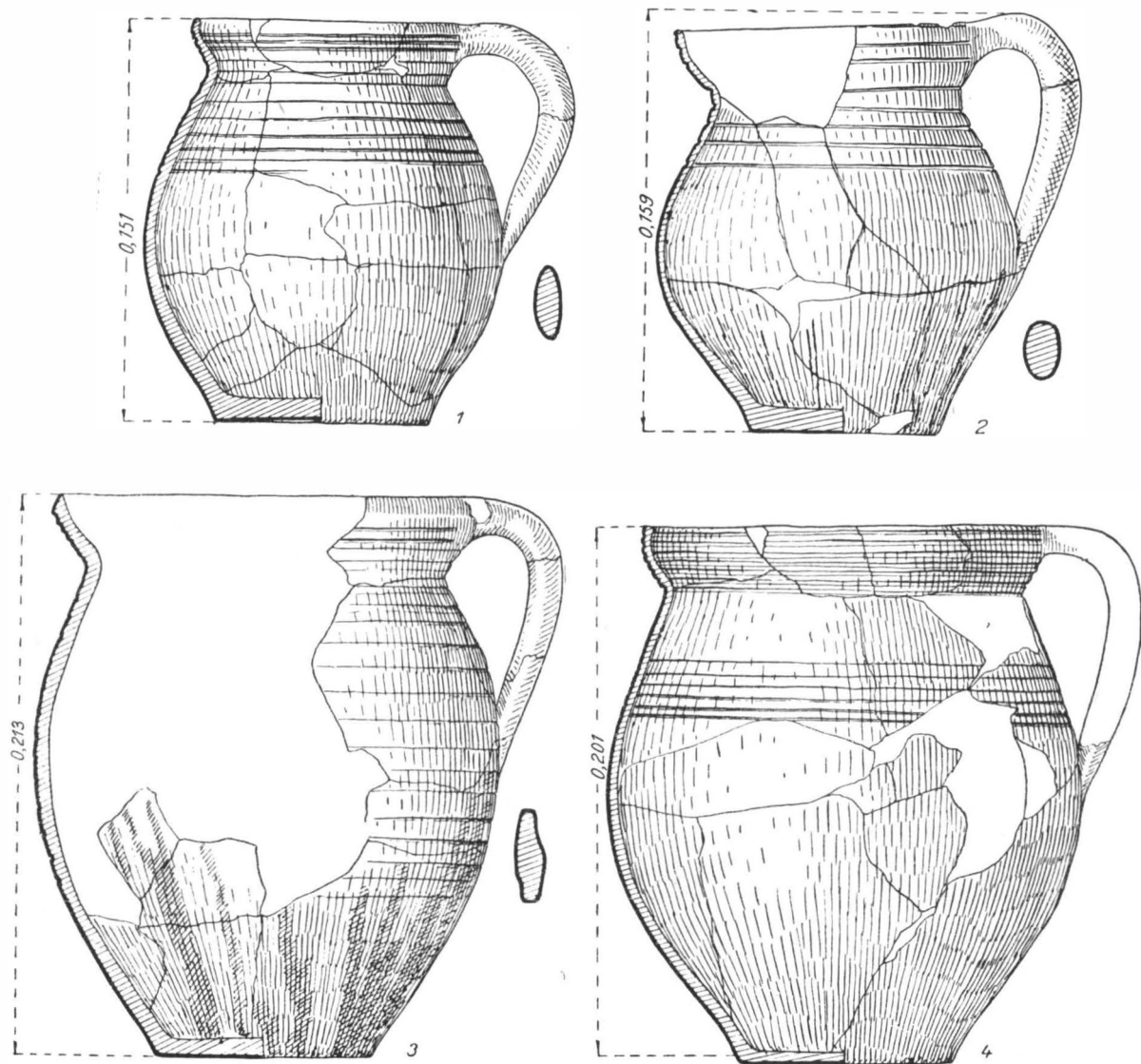


Fig. 5. — Vases trouvés dans la hutte B<sub>2</sub>; 1, vase n° 2; 2, vase n° 4; 3, vase n° 7; 4 vase n° 1.

B<sub>2</sub> est unitaire. Toutefois ce qui lui manque, c'est la céramique émaillée, relativement assez fréquente dans la phase Bragadiru II.

Les plus proches analogies pour la céramique de la hutte B<sub>2</sub> se retrouvent à Păcuiul-lui-Soare et à Preslav en Bulgarie. Selon les informations données par P. Diaconu l'espèce de la céramique de la hutte B<sub>2</sub> de Bragadiru a été trouvée à Păcuiul-lui-Soare dans un niveau d'habitat daté de la deuxième

<sup>18</sup> Nous n'avons pu établir la typologie de la céramique des huttes appartenant à la phase Bragadiru II, vu qu'elle est peu nombreuse et très fragmentaire.

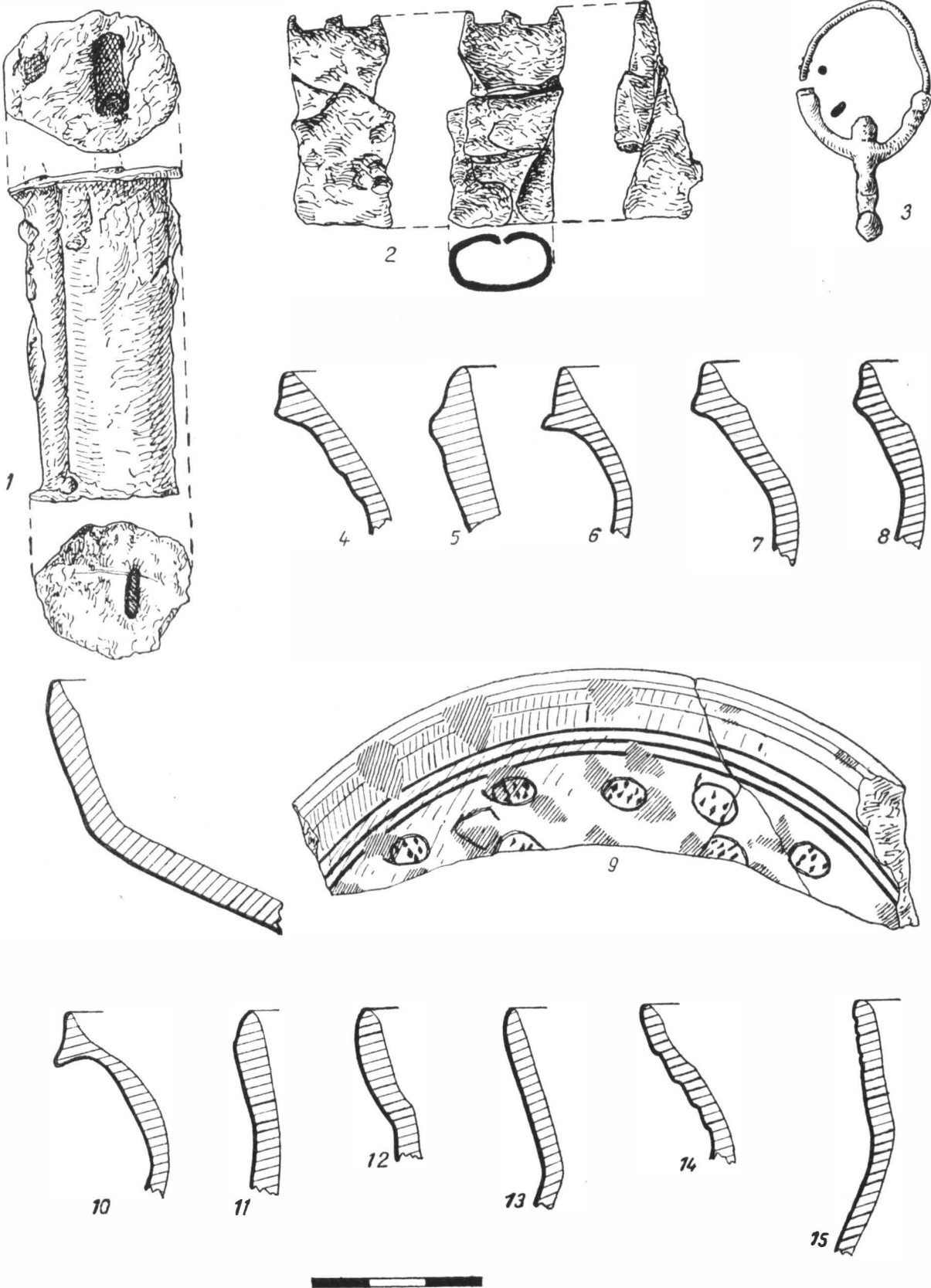


Fig. 6. — 1, Cadenas en fer dans la hutte B<sub>2</sub>; 2, têtes de tendoirs de la hutte B<sub>2</sub>; 3, boucle d'oreille en bronze trouvée sur la terrasse I<sub>5</sub>; 4—15, profils de vase appartenant à la phase Bragadiru II (10, fragments de vase émaillé avec ornements en sgraffite).



moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de souligner que, d'après les informations de P. Diaconu et R. Popa, dans l'établissement d'aspect en quelque sorte urbain de Păcuiul-lui-Soare, la céramique émaillée est peu fréquente dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous rappelons que d'après certai-



Fig. 7. — Vases trouvés dans la hutte B<sub>2</sub>; 1, vase 1; 2, vase 4; 3, vase 2; 4, vase 7.

nes données, publiées en Bulgarie, il ressort que dans l'établissement de Preslav on a trouvé, dans un atelier de forge datant des XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles, en dehors de quelques fragments céramiques, un vase entier assez proche du type 1 de Bragadiru<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> Vera Ivanova, *Двете църкви при чупката на източната стена на вътрешния град в Преслав*, dans «Izvestiia-

Institut», XX, Sofia, 1955, pp. 481—482 et fig. 19.

Du point de vue stylistique et typologique on peut aussi leur rattacher les vases à anse des établissements plus anciens de Dinogetia-Garvăn<sup>20</sup> et Capidava<sup>21</sup>, dont l'évolution se serait achevée au début du XIV<sup>e</sup> siècle dans les formes rencontrées à Bragadiru. Quelques anses, des éléments d'ornementation et même des profils sont parfois presque identiques. On peut faire également certains rapprochements quant à la technique. Les vases à anse de l'établissement de Dinogetia-Garvăn aussi bien que les vases de Bragadiru (phase I) ont été travaillés au tour rapide duquel ils ont été détachés à l'aide d'une ficelle. Les rapprochements qu'on peut faire entre ces deux complexes s'expliquent par le fait qu'il s'agit d'une population appartenant à la même zone d'influence. Quant aux différences constatées entre ces deux complexes, elles seraient, d'une part, la conséquence des nouvelles conditions historiques qui se sont fait jour dans l'intervalle de temps séparant ces deux établissements et, d'autre part, en fonction de leur caractère spécifique: un établissement avec certains traits urbains à Dinogetia-Garvăn et un établissement rural à Bragadiru-Zimnicea<sup>22</sup>.

En comparant la céramique de la hutte B<sub>2</sub> de Bragadiru (phase Bragadiru I) avec la céramique de la phase Bragadiru II et celle de l'établissement de Zimnicea il s'ensuit que la phase Bragadiru I a précédé ces deux complexes. Les pots à anse découverts à Zimnicea et Coconi<sup>23</sup>, ainsi que dans d'autres établissements de la même époque, représentent une évolution naturelle des formes de la phase Bragadiru I. Ainsi on peut constater que le haut rebord concave n'est plus caractéristique aux établissements du type Zimnicea et que par contre les vases au rebord plus bas ou au haut rebord évasé deviennent plus fréquents. Ces formes de vases se développent à partir des vases du type 1 de Bragadiru qui persisteront sporadiquement même dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

Le type 2 des vases de Bragadiru, avec le bord de la lèvre triangulaire en section (fig. 5/3), est également connu à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, mais le rebord concave devient évasé à cette époque et comporte souvent à la base un bord à profil.

Les couvercles fragmentaires de la hutte B<sub>2</sub> de Bragadiru précèdent du point de vue typologique ceux de Zimnicea. La cuisson non uniforme, le bord plus bas, la cambrure plus accentuée de l'anse et le bombement conique moins prononcé de la panse, sont des détails qui distinguent les couvercles de la phase Bragadiru I de ceux de Zimnicea. Les exemplaires de Zimnicea ont souvent un ornement alvéolaire sur le bord ou des rangées d'incisions horizontales sur le corps. Dans la hutte B<sub>2</sub> de Bragadiru l'écuelle est absente, cependant on peut la trouver dans les établissements du type Zimnicea.

En nous étayant de certaines observations typologiques faites sur le matériel inédit de Zimnicea, des découvertes monétaires et même de certaines observations stratigraphiques (entre-croisements de complexes)<sup>25</sup>, nous considérons que l'établissement de Zimnicea pourrait aussi bien appar-

<sup>20</sup> Pour Dinogetia-Garvăn voir les rapports des fouilles publiés par le groupe de recherche du chantier sous la direction du professeur Gh. Ștefan, dans SCIV, I – VI et « Materiale », VI – VIII; M. Chișvasi-Comșa, *Unele concluzii istorice pe baza ceramicii din sec. VI – XII*, dans SCIV, VIII, 1957, 1–4, pp. 276 – 289 et I. Barnea, *Garvăn-Dinogetia*, Ed. Meridiane, Bucarest, 1962, pp. 83–84 où se trouve indiquée la principale bibliographie concernant cet établissement.

<sup>21</sup> Gr. Florescu, R. Florescu et P. Diaconu, *Capidava, monografie arheologică*, I, Bucarest, 1958 et R. Florescu, *Problema originii ceramicii românești și unele descoperiri recente de la Capidava*, dans *Omagiul lui George Oprescu*, Bucarest, 1960, pp. 199–209. Dans la monographie les pots à anse sont datés après XI<sup>e</sup> siècle, mais dans son dernier article R. Florescu revient sur cette datation en les portant au début du XI<sup>e</sup> siècle, en considérant que les pots à anse de Capidava précèdent du point de vue typologique ceux de Dinogetia (p. 208). En ce qui concerne la datation des vases à anse de Capidava et leur apparition dans cette période voir l'opinion du professeur I. Nestor, exprimée dans son article déjà cité dans « Revue

Roumaine d'Histoire », p. 417, note 43.

<sup>22</sup> Pour la fin de l'établissement de Dinogetia-Garvăn, voir les dernières opinions de I. Nestor, *op. cit.*, p. 417 et I. Barnea, *op. cit.*, p. 57.

<sup>23</sup> N. Constantinescu, *Исследования села Коконь и вопрос о деревне в Валахии в XIV–XV вв.*, dans « Dacia », N. S., VI, 1962, pp. 337–395, fig. 6/3–5; Idem, *Observații asupra satului fortificat din Țara Românească în secolele XIV–XV*, dans SCIV, XIII, 1, 1962, pp. 59–76, fig. 10/3–5 et 11/1–2.

<sup>24</sup> Il s'agit d'un vase trouvé à Coconi dans l'habitation n<sup>o</sup> 33 et qui, à part d'autres différences de détails, présente à l'intérieur du rebord quelques traces d'émail. Selon les informations données par N. Constantinescu ce type de vase apparaît très rarement.

<sup>25</sup> I. Nestor et collaborateurs, dans SCIV, I, 1950, I, p. 97. Sur le plan des fouilles du tertre C on observe que la hutte 10 (féodale) a été ultérieurement coupée par une fosse toujours féodale, ce qui indique l'existence à Zimnicea de deux niveaux d'habitat féodaux.

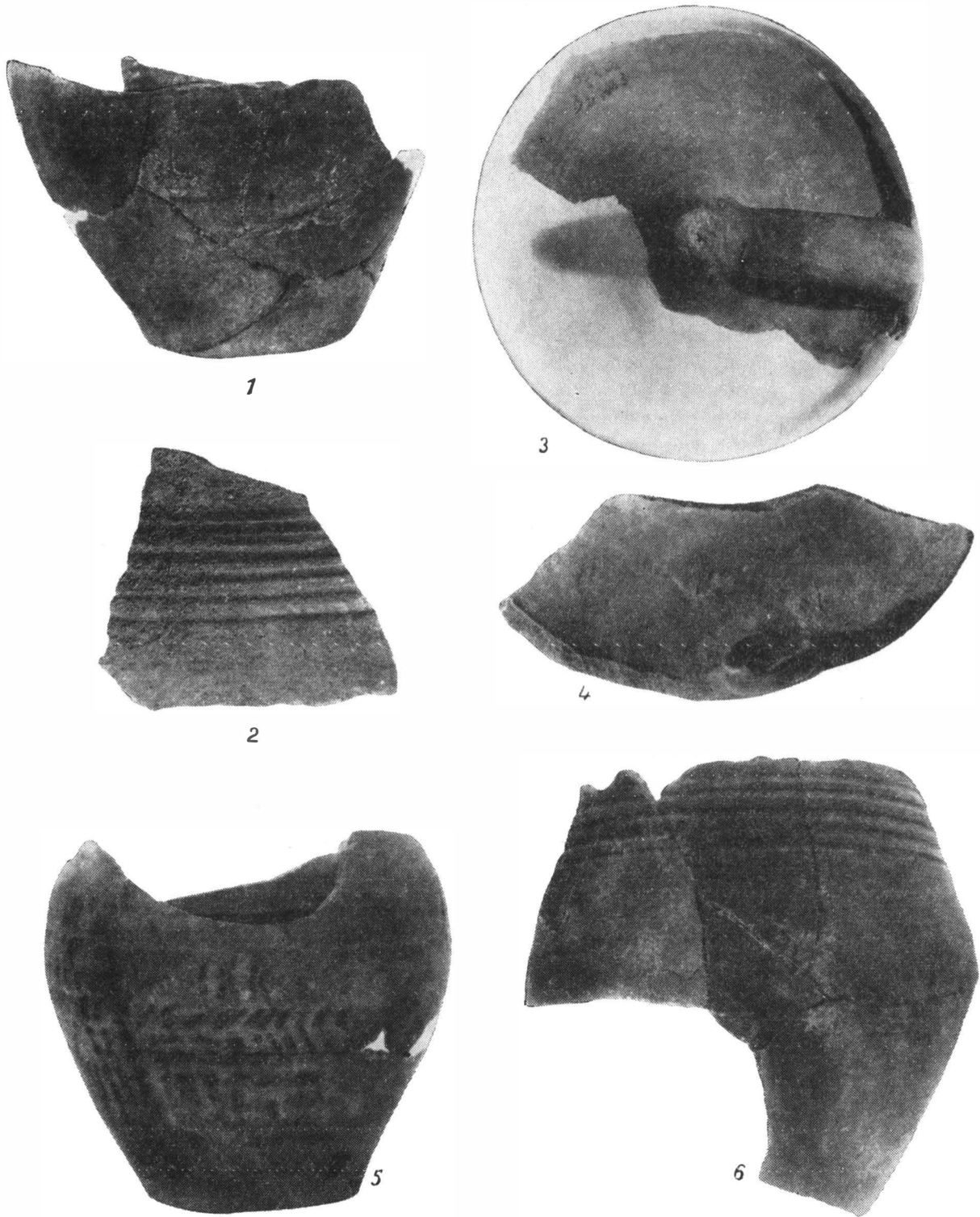


Fig. 8. — Céramique trouvée dans la hutte B<sub>2</sub>; 1, vase 5; 2, fragment du vase 6; 3—4, couvercles (sur le plan, les vases 3 et 11); 5, vase 14; 6, vase 13.

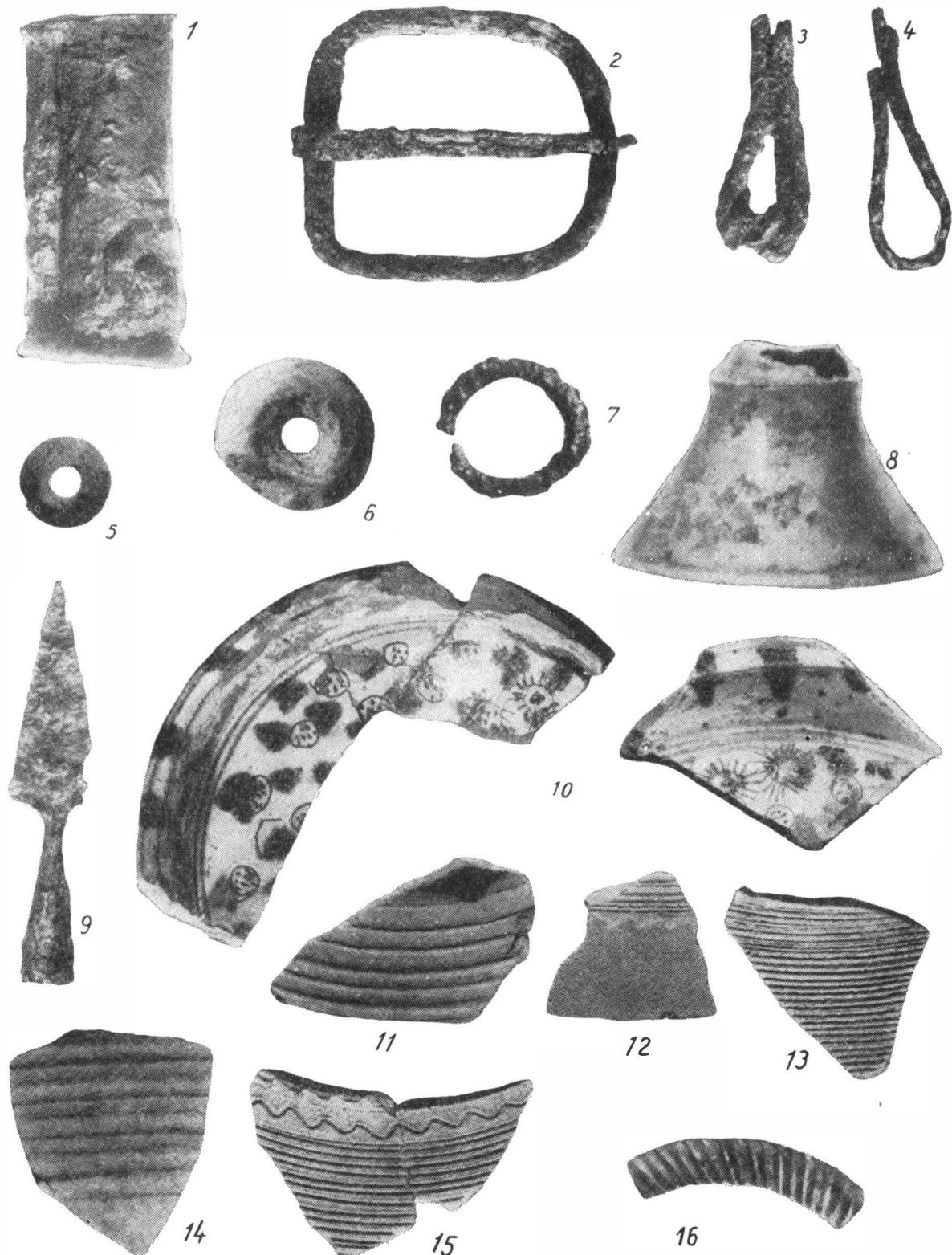


Fig. 9. — 1–4 et 6–8, objets découverts dans la hutte B<sub>2</sub>. 1, cadenas en fer; 2, boucle de ceinture; 3–4, fragments de chaîne en fer; 6, fusaïole en terre cuite; 7, anneau en fer; 8, clochette en bronze; 5, 10–15, céramique appartenant aux phases Bragadiru I et II découverte dans la zone détruite du cimetière; 9, pointe de flèche en fer; 16, fragment de bracelet en verre blanc tordu (phase Bragadiru I).

tenir à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et non seulement à la seconde moitié comme on le croyait jusqu'à présent<sup>26</sup>. Quant à la pièce de monnaie de Michel Chichman (1324—1330), trouvée près des huttes de Zimnicea<sup>27</sup>, nous sommes d'avis qu'elle pourrait indiquer la période du début de cet établissement. Du point de vue historique, l'établissement de Zimnicea existait au moment de la fondation de la Valachie (1330). Toutefois le commencement de l'établissement de Bragadiru est antérieur à l'établissement de Zimnicea, en sorte que la datation de la phase Bragadiru I du début du XIV<sup>e</sup> siècle, éventuellement de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, nous semble fort probable.

Étant donné que certains fragments céramiques identiques à ceux de la hutte B<sub>2</sub> ont été découverts aussi dans la zone du cimetière détruit par les terrassements, il ressort que l'établissement de la phase I s'étendait dans cette zone.

C'est à cette même phase que se rattache probablement une boucle d'oreille en bronze du type Bjelo-Brdo, trouvée par un paysan pendant les travaux de terrassement au sud du groupe des huttes n<sup>o</sup> 1, 2, 6 (fig. 1).

Cette pièce a été coulée dans un moule bivalve et son origine byzantine semble probable. Elle s'est conservée entièrement, bien qu'elle ait été légèrement déformée par le feu (fig. 6/3). Ce type de boucles d'oreilles Bjelo-Brdo comporte une grande variété de formes et son aire de diffusion est assez vaste<sup>28</sup>. Ces boucles ont été découvertes aussi bien dans des établissements que dans des nécropoles, et leur datation a été fixée soit aux X<sup>e</sup> — XI<sup>e</sup> siècles, soit aux X<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> siècles<sup>29</sup>. Cependant la persistance de ce type de parure jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle est acceptée conjointement par le chercheur yougoslave M. Córović-Lyubinković<sup>30</sup> et par le chercheur bulgare Athanase Milcev<sup>31</sup>.

La boucle d'oreille de Bragadiru représente une variante simplifiée du type Bjelo-Brdo<sup>32</sup> et les traces de combustion, conséquence très probable de l'incendie de l'établissement, sont un indice précieux pour sa datation. Nous devons signaler en outre que nous n'avons trouvé dans cette zone aucune sorte de tessons qui peuvent faire remonter la datation aux X<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> siècles.

Compte tenu de ces observations, nous supposons que cette boucle d'oreille appartient à la phase Bragadiru I, ce qui atteste la survivance, fût-elle même isolée, de ce type de parure jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Certes, cette parure exigerait pour la phase Bragadiru I une datation plus ancienne, au XIII<sup>e</sup> siècle, cependant dans l'état actuel de nos recherches,

<sup>26</sup> I. Nestor et collaborateurs, dans SCIV, I, 1950, 1, p. 101.

<sup>27</sup> Pour ce problème voir I. Nestor et collab., *op. cit.*, p. 101.

<sup>28</sup> Pour ce problème voir: M. Córović-Lyubinković, dans « Starinar », N. S., II, Belgrade, 1951, pp. 21—56; Zdeněk Vaňa, dans « SlovArch, II, 1954, pp. 97—104; L. Kraskovská, dans « SlovArch, II, 1954, pp. 144—149; Vilém Hrubý, *Staré Město*, Praga, 1955, pp. 229, 353—363; Gyula Török, *Die Bewohner von Halimba im 10. und 11. Jahrhundert*, dans *ArchHung*. S.N., XXXIX, Budapest, 1962, pp. 111—124, 142—144 et 147; Gh. Ștefan, I. Barnea et B. Mítrea, dans « Materiale », VIII, p. 679; Petre Aurelian, dans « Materiale », VIII, p. 585; D. Vilceanu, dans SCIV, XIV, 1963, 1, p. 209; Milko Mircev, dans « Izvestiia-Société », XII, Varna, 1961, pp. 67—76; Bohuslav Chropovsky, dans *SlovArch*, X, 1, 1962, pp. 219—222; Josip Korošec, dans « Arheološki Vestnik » V, 1, 1954, pp. 60—62; Ivan Welkov, dans « Germania », 26, 1942, pp. 48—50; K. Miátev, dans « Izvestiia-Institut », XIV, 1940—1942, Sofia, 1943, p. 77; Athanas Milcev dans « Археология », V, 3, 1963, p. 25 et Nada Miletić, dans « Glasnik-Sarajévo (Arheologija) », N.S., 1963, pp. 177—178, fig. 8.

<sup>29</sup> Voir note 28.

<sup>30</sup> *Op. cit.*, p. 38.

<sup>31</sup> Selon l'avis de Athanase Milcev, sur le territoire de la Bulgarie, ce type de boucles d'oreilles disparaît après le XIII<sup>e</sup> siècle (v. *op. cit.*, p. 25). N'abordant que partiellement ce pro-

blème il ne mentionne point le lieu de découverte en Bulgarie des boucles d'oreilles datables du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi nous ne pouvons faire aucune comparaison avec notre exemplaire.

<sup>32</sup> En prenant comme point de départ certaines analogies citées dans les ouvrages publiés, mais sans être toutefois identiques à notre exemplaire (v. M. Córović-Lyubinković, *op. cit.*, fig. 8/5); Zdeněk Vaňa, *op. cit.*, pl. IV/14, 15, 17; Ivan Welkov, *op. cit.*, pl. 9/16—17; Milko Mircev, *op. cit.*, fig. 10, a; L. Kraskovská, *op. cit.*, pl. II/9 et Athanas Milcev, *op. cit.*, fig. 3, a, droite à la base), nous supposons que la variante des boucles d'oreilles trouvées à Bragadiru a pu faire son apparition dans une forme peu différente dès les X<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> siècles; l'exemplaire de Bragadiru représente une forme un peu plus évoluée.

<sup>33</sup> L'opinion du chercheur M. Córović-Lyubinković, selon laquelle le style Bjelo-Brdo a disparu peu à peu, étant remplacé par des parures féodales serbes de type croato-dalmate nous semble intéressante. Selon la conclusion du chercheur yougoslave il serait probable que l'usage des parures de style Bjelo-Brdo, se soit limité aux XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles et après la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup> la prédominance reviendrait aux nouvelles parures serbes de type croato-dalmate. Ces parures, bien que connues auparavant, mais n'étant au XIII<sup>e</sup> siècle que l'apanage des riches se sont substituées aux anciennes au siècle suivant (v. *op. cit.*, p. 38—39).

nous ne croyons pas que la céramique découverte permette une datation antérieure à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les événements qui se sont soldés par l'incendie de l'établissement de Bragadiru, phase I, ne sont guère faciles à préciser, ne serait-ce que par la multiplicité possible des causes à envisager. Par contre, en ce qui concerne la destruction de l'établissement de la phase Bragadiru II, l'hypothèse que cet établissement aurait été évacué et incendié à l'occasion de la bataille livrée à Rovine (1394)<sup>34</sup>, contre l'armée ottomane aurait beaucoup de vraisemblance.

Les recherches archéologiques de Bragadiru-Zimnicea peuvent donc confirmer les données historiques, en renforçant ainsi la thèse selon laquelle la bataille de Rovine a eu lieu non point sur la Ialomița ou sur le Jiu, à proximité de Craiova<sup>35</sup>, mais plutôt dans la région située entre le Danube, à Turnu Măgurele (petit Nicopol, point de traversée de l'armée turque) et la rivière d'Argeș, à Tuțulești (district de Costești)<sup>36</sup>.

<sup>34</sup> Les sources littéraires attestent que Mircea l'Ancien ne pouvant arrêter les Turcs au Danube a développé la tactique de la « terre-brûlée » devant l'envahisseur en évacuant toute la population au Nord du pays afin que l'armée turque ne puisse faire face à ses besoins d'intendance. Pour toutes ces données, avec la bibliographie respective, voir P. P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, Bucarest, 1944, pp. 240–248 et R. Rosetti, *Istoria artei militare a Românilor*, Bucarest, 1947, pp. 104–107. C'est aussi en rapport avec ces événements de 1394 (bataille de Rovine) que l'on doit rattacher la destruction de l'établissement de Coconi (N. Constantinescu, *op. cit.*, p. 75, note 2).

En raison de la position géographique de cet établissement, non loin de Siliștriu et des données archéologiques de Coconi, nous envisageons comme plus plausible l'hypothèse de la destruction de cet établissement à l'occasion des événements provoqués par le siège et la prise de Siliștriu en 1393 (Les données historiques chez P. P. Panaitescu, *op. cit.*, pp. 238–239).

<sup>35</sup> Voir la discussion chez P. P. Panaitescu, *op. cit.*, R. Rosetti, *op. cit.*, et I. Nania, *Contribuții la problema localizării luptei de la Rovine*, dans « Studii și articole de Istorie », V, Bucarest, 1963, pp. 431–435.

<sup>36</sup> Voir I. Nania, *op. cit.*, pp. 431–435.